

Voyez, lecteurs, l'utilité des bonnes lectures.

Un Gascon dînait un jour à Toulouse, chez une personne de sa connaissance. Lorsqu'on en fut au dessert, on servit un grand fromage de Roquefort. "Où l'entamerai-je, demande le Gascon? Où vous voudrez, dit le maître de la maison." Là-dessus, le Gascon appela un de ses domestiques qui servaient à table: "portez, dit-il, ce fromage chez moi, je l'entamerai à la maison."

Qu'en dites-vous? Monsieur Barlin, il y a bien des sots et des fourbes à Paris, sans vous compter!—Comment, Morbleu! vous osez me tenir ce langage chez moi! allez! je vous tiens pour un franc c.....

—Pardonnez, Monsieur, je dis seulement qu'il y a très peu de sots et de fourbes à Paris, en vous comptant.

Un laquais ayant beaucoup gagné dans la rue Quincampoix, se donna un équipage. Le premier jour qu'il se servit de son carrosse, entraîné par ses anciennes habitudes, au lieu de se mettre dedans il monta derrière. Le cocher lui cria: "Eh! monsieur, que faites-vous? Le carrosse est à vous.—Ah! il est vrai, répondit le maître; je l'avais oublié."

Tallemant raconte que le cocher d'un de ses frères priait Dieu pour tout ce qu'il aimait en la manière suivante: "Je prie Dieu pour moi, pour ma femme, pour monsieur et madame, pour mes chevaux et pour les enfants du logis."

Variétés.

LE ROSSIGNOL.

Mais l'empereur n'était pas mort. Seulement, il était toujours étendu pâle et froid dans son grand lit garni de rideaux de velours avec des embrasses d'or; à travers une fenêtre, la lune projetait sa lumière sur lui et sur l'oiseau protégé.

Le pauvre empereur pouvait à peine respirer; il était aussi oppressé que si quelqu'un lui eût marché sur la poitrine; il ouvrit les yeux et vit que c'était la Mort qui s'était mis sur la tête de sa couronne d'or, et qui tenait d'une main son sabre et de l'autre son riche drapau. Tout autour, dans les plus des grands rideaux de velours, il aperçut des têtes bizarres, dont quelques-unes semblaient affreuses et les autres douces et souriantes. C'étaient les bonnes et les mauvaises actions de l'empereur qui se présentaient pour assister à sa dernière heure.

"Te souviens-tu de ceci? lui dirent-elles tout bas l'une après l'autre. Te souviens-tu de cela?" Et elles lui racontèrent bien des choses qui lui firent couler la sueur du front.

"Je n'ai jamais rien su de pareil!" dit l'empereur. De la musique, de la musique! Qu'on apporte le grand tantam chinois pour que je n'entende plus ce qu'elles disent!" Et les figures continuèrent de parler, et la Mort répondait par un hochement de tête chinois à tout ce qu'elles disaient.

De la musique, de la musique! répéta l'empereur. Toi, petit oiseau d'or, chante, chante donc! Je t'ai donné tant d'or et tant de diamants! J'ai même suspendu ma pantoufle autour de ton cou. Veux-tu chanter?

Mais l'oiseau restait muet. Il n'y avait personne pour le remonter, et sans ce secours il n'avait pas de voix.

Et la Mort continuait de tourner vers l'empereur ses orbites creuses. Et le silence se prolongeait d'une manière effroyable.

Alors tout à coup, près de la fenêtre, se fit entendre un chant ravissant: c'était le petit rossignol de la forêt qui chantait sur une branche. Il avait appris la mort de l'empereur, et il venait lui apporter de l'espoir et de la consolation. Grâce aux charmes de sa voix, les visions devenaient de plus en plus pâles, le sang circulait de plus en plus vivement dans les membres affaiblis de l'empereur, et la Mort même écoutait en disant: "Continue petit rossignol, continue."

—Oui, répondit le rossignol, si tu veux me donner ton sabre d'or, et ton riche drapau, et la couronne de l'empereur."

Et la Mort donnait à mesure chaque joyau pour une chanson, et le rossignol continuait toujours; il disait le cimetière paisible où poussent les roses blanches, où le tilleul répand ses parfums, où l'herbe fraîche est arrosée des larmes des survivants.

Et la Mort fut prise du désir de retourner à son jardin, et s'évanouit par la fenêtre comme un brouillard froid et blanc.

"Merci, merci, dit l'empereur. Merci, petit oiseau céleste; je te reconnais bien; je t'ai chassé de ma ville et de mon empire, et cependant tu as mis en fuite les méchantes figures qui assiégeaient mon lit; tu as éloigné la Mort de mon cœur. Comment pourrais-je te récompenser?"

—Tu m'as déjà récompensé, dit le rossignol. J'ai arraché des larmes à tes yeux, la première fois que j'ai chanté. Je ne l'oublierai jamais: ce sont des diamants qui touchent l'âme d'un chanteur. Mais maintenant dors, pour reprendre tes forces et te rétablir; je continuerai de chanter."

Et pendant qu'il chantait, l'empereur fut pris d'un doux sommeil, d'un sommeil calme et bienfaisant.

Le soleil brillait par la fenêtre, lorsqu'il se réveilla fort et guéri. Aucun de ses serviteurs n'était revenu auprès de lui; on le croyait toujours mort. Le rossignol seul était resté fidèlement à son poste. "Tu resteras toujours auprès de moi dit l'empereur; tu chanteras quand il te plaira, et l'oiseau artificiel, je le briserai en mille morceaux."

—Épargne-le, dit le rossignol; il a fait le bien tant qu'il a pu; garde-le toujours. Pour moi, je ne puis pas bâtir mon nid, ni demeurer dans le château, laisse-moi venir quand bon me semblera. Le soir, je chanterai sur la branche près de ta fenêtre pour t'égayer et te faire réfléchir; je chanterai les heureux et ceux qui souffrent; je chanterai le bien et le mal, tout ce qui n'est pas connu de toi; car le petit oiseau vole partout, jusqu'à la cabane du pauvre pêcheur et du laboureur, qui tous les deux vivent si loin de toi et de ta cour. J'aime ton cœur plus que ta couronne, et cependant il sort d'une couronne un parfum saint et céleste.

—Tout! répondit l'empereur, qui s'était revêtu de son costume impérial, et qui pressait contre son cœur son sabre d'or.

—Une seule chose: ne raconte à personne que tu as un petit oiseau qui t'informe de tout. Crois-moi, tu n'en ira que mieux."

Et le rossignol s'envola.

Un instant après, les courtisans et les serviteurs entrèrent pour voir une dernière fois leur défunt empereur.

... Et voilà qu'ils restaient tout ébahis; mais l'empereur leur dit tout bonnement: *Bonjour.*

(FIN.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 7½ shelings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

On pourra se procurer des exemplaires chez M. Lamoureux, imprimeur, qui recevra tous les abonnements.

TARIF DES ANNONCES.

1ere insertion, par ligne..... 8d
Chaque insertion subséquente, par ligne..... 1d
Toutes les correspondances ou autres écrits doivent être adressés à M. Lamoureux et francs de port.

Tous les correspondants devront donner leurs noms aux rédacteurs.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'imprimerie, en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.